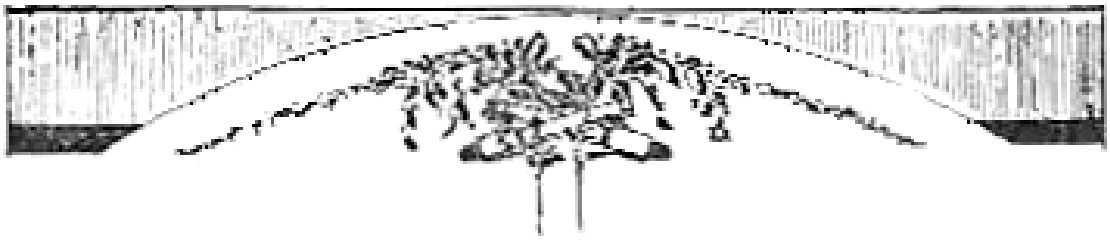
Titre : **5e GROUPE du 120e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE** **HISTORIQUE** **1917-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **IMPRIMERIES REUNIS DE NANCY.** **PARIS-NANCY. S.D.** **LIBRAIRIE CHAPELOT. PARIS.**	Transcripteur : **Martial LOPEZ** Date : **2010**

Historique du 8e RAC 1914-1918. Imprimeries Réunis de Nancy. Paris-Nancy. s.d.
Campagne 1914-1918. Historique du 8e Régiment d'Artillerie. Librairie Chapelot. Paris. s.d.
Transcrit par Martial LOPEZ, 2010





CHAPITRE VI

HISTORIQUE
du
5e GROUPE du
120e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE
(GROUPE DE 155 COURT DE LA 11e D. I.)

FORMATION

Le 11e Groupe du 120e R. A. L. (16e batterie, capitaine **DEMEUFVE** ; 17e batterie, capitaine **FEINTUCH** ; 18e batterie, lieutenant **RABUSSON**), devenu par la suite 5e Groupe du 120e R. A. L., est formé le 16 juin 1917 au C. O. A. L. de Sézanne par le chef d'escadrons BRAULT, venu du G. Q. G.
Gradés et hommes sont fournis par le 108e R. A. L. complétés par des éléments : Artilleurs à pied, Cavaliers et Fantassins.

LORRAINE 1917.

Le 27 octobre 1917, le chef d'escadrons **LE FER de La MOTTE** est désigné pour en prendre le commandement et, le lendemain 28, le Groupe embarque à sézanne pour rejoindre la 11e D. I.
Les batteries, débarquées à Charmes, vont cantonner le 29 à Gripport et Socourt. La 5e S. A. M. A., venue de Corcieux, sous le commandement du sous-lieutenant **SCHWAB**, rallie le Groupe.

Le 25 décembre, embarquement pour se rendre à Stainville, puis à Longeville (Meuse).

Le 16 janvier 1918, la colonne légère de ravitaillement est constituée (C. L.).

Le 23, le 11/120 se rend dans la région de Verdun et bivouaque au camp des Cinq-Frères, par un froid terrible, du 26 au 29 janvier.

Ancestrim

VERDUN (rive droite) 1918.

Les batteries prennent position le 29 janvier : 16e batterie au ravin des Trois-Cornes, 17e batterie au pied du P. C. 119, 18e batterie au ravin des Vignes.
Le Groupe, mis initialement à la disposition de l'Artillerie du 17e C. A., reçoit ensuite la mission d'appuyer la 11e D. I. dans le secteur de Beaumont et la 153e D. I. (qui n'a pas encore d'Artillerie Lourde) dans le secteur des Chambrettes, et de participer en outre, avec l'Artillerie Longue du 20e C. A., aux tirs de concentration de contre-batterie.
Dès le début, la 16e batterie, soumise à des tirs de destruction, est obligée d'aller occuper une position près des *« Quatre-Cheminées »*.

Le 20 février, le Groupe reçoit l'ordre de procéder à la destruction des organisations allemandes faisant face au saillant Godard, occupé par nos Chasseurs à Pied. Dès lors, toutes les batteries, et spécialement la 17e, sont violemment prises à partie par l'Artillerie ennemie. Du 20 février au 18 mars, les positions, les Observatoires, les postes de guet sont soumis à des bombardements à obus toxiques et en particulier à ypérite. Les pertes par intoxication sont nombreuses[1].

Après le départ de la 11e D. I. (19 mars), le Groupe est mis à la disposition de l'Artillerie de la 4e D. I.

Par suite de la nouvelle réorganisation de l'Artillerie Lourde, le 11e Groupe devient 5e Groupe du 120e R. A. L., les batteries prenant les N°13, 14 et 15 (19 mars 1918).

MARCHE VERDUN – DOULLONS 1918.

Dans la nuit du 25 mars, ordre est donné aux batteries de rejoindre les échelons au camp de Bois-la-Ville ; puis, par marches longues et pénibles, du 27 mars au 3 avril, le Groupe rejoint la 11e D. I. dans la région de Senlis. Il stationne dix jours à Roberval et peut compléter ses effectifs.

Du 14 avril au 19 mai, le 5/120 suit le mouvement de la 11e D. I.
La marche dans la direction d'Arras est reprise le 14 avril.
Stationnement à Pommera du 5 au 17 mai. Des positions de batterie sont reconnues près de Marieux et la préparation du tir organisée pour soutenir, au Nord d'Arquèves et de Louvemont, le choc allemand au cas où les premières positions Anglaises seraient forcées.

Du 18 au 29 mai, les batteries stationnent au Grand et au Petit-Bouret, la mission restant la même.

COMBATS SOUS MÉRY-BELLOY-LATAULE (OISE).

Le 30 mai, départ de nuit ; de nombreux Avions allemands essaient de survoler Doullens et de

[1] Dans la nuit du 11 au 12 mars, violent bombardement en obus à ypérite sur la 14e batterie. Le lieutenant **MONTEY**, les sous-lieutenants **CARTIER** et **PELLENC**, fortement intoxiqués, refusent de se laisser évacuer. Plus de 40 servants sont atteints grièvement ; l'un d'eux **MORIZ (Joanny),** retourne à son poste en disant à son Chef de pièce : « Il faut bien qu'il en reste quelques-uns pour servir le canon. » Grâce à l'énergie et au sang-froid de tous, les tirs réclamés sont menés à bien jusqu'au bout.

Ancestrami

mitrailler les routes ; le 2 juin, embarquement à Conty pour regagner Roberval, puis Bailleul-le-Soc et les bois de Léglantiers, dans lesquels les batteries bivouaquent le 5 au soir.

Le 6, les batteries prennent position au Sud de Saint-Martin-aux-Bois.
Dans la nuit du 9 au 10, violent bombardement ennemi d'obus vésicants et toxiques. Le 10, malgré la défense acharnée de nos Fantassins, les Divisions allemandes réussissent à nous rejeter de Saint-Maur, Belloy et Méry. Les trois batteries reçoivent l'ordre d'écraser ce dernier village par concentration d'obus allongés et appuient ensuite les Chasseurs de la 11e D. I. qui, peu après, reprennent pied dans Méry.

Pendant les journées des 11, 12, le 5/120 coopère à la contre-attaque de la Division de droite sur Belloy et sur Lataule. La 13e batterie se porte en vitesse, dans la nuit du 11 au 12, dans le ravin de Wacquemoulin pour opérer plus efficacement

Le 1er au soir, les batteries cantonnent à Grandvillers. Le 13, une reconnaissance est exécutée dans la région de Clairoix, mais dès que les batteries arrivent pour prendre position, l'ordre est donné d'aller bivouaquer dans le bois de Fondclairon, pour repartir le lendemain dans la direction du Soissonnais.

BATAILLE DU SOISSONNAIS 1918.

Après avoir organisé, du 14 au 19 juin, des positions de deuxième ligne près de Cuisse-Lamotte, de Trosly-Breuil et de la Motte-Breuil (Est de Compiègne), le 5/120 relève, le 19, le Groupe Lourd de la Division Marocaine.
Les batteries s'établissent : 13e ravin de Banru, 14e à la ferme La Gorge, 15e avec la 13e, puis à Orcamp.

Le 22 juin, elles prennent part à l'attaque de la Division **MESSIMY** sur Le port, au Nord de l'Aisne et, le 28 juin, à l'attaque de la 153e D. I. sur Fosse-en-Haut, Laversine et Cutry.
La 14e est violemment prise à partie et subit des pertes en matériel. Dès le 30, remise en état, cette batterie exécute la destruction des organisations du moulin de Pontarcher.

Le 13 juillet, reconnaissance de positions avancées près de Courtansson.

Le 18, le 5/120 sert d'appui direct à l'Infanterie de la 11e D. I., qui attaque les hauteurs de Montaigu. L'avance par échelons des batteries Lourdes, le soir du 18, est pénible, par suite des bombardements des Avions ennemis.

Le 20 au soir, le groupe est mis à la disposition de la 69e D. I. Pendant la nuit, reconnaissance et mise en batterie dans le ravin de Missy-aux-Bois. Mission : appuyer, au-delà de la Crise, la 69e D. I. qui doit prendre la suite de la 153e D. I. attaquant, le 21, le fameux *« Ouvrage en Éventail »*.
L'avance, escomptée pour le 21 au matin, n'a pu être réalisée, et la 153e D. I. demande l'appui des batteries Lourdes dont les positions sont, dès l'ouverture du feu, balayés par le tir de l'Artillerie ennemie. Les pertes sont nombreuses[2].

[2] Le 21 juillet, il faut ravitailler les batteries sous le feu terrible de l'ennemi, malgré les Avions qui survolent et mitraillent la position. Les hommes de la C. L., tous de classes anciennes, forcent l'admiration en amenant et déchargeant leurs obus avec le plus grand calme et la pipe à la bouche. L'un d'eux, **DERT**, tombe grièvement blessé ; il écrit quelques jours plus tard : « Je suis amputé d'un bras, mais je n'oublierai jamais ces combats et ceux qui nous ont conduits à la Victoire ». Au milieu des blessés et des chevaux abattus, le maréchal des logis

Ancestrami

Dans la nuit du 22 au 23, le 5/120, mis à la disposition de la 11e D. I., prend position près du Chalet, pour préparer l'attaque sur Merrin et Vaux.

Dans la nuit du 3 au 4 août, à la suite d'un repli ennemi le 2, les batteries s'établissent près de Ploisy et de Courmelles, servent d'appui direct au 4e B. C. P. et exécutent les destructions des organisations de Saint-Crépin et du Mail-de-Soissons[3].

Le 12, le Groupe se rassemble aux échelons à Laversine, prend position dans la nuit du 14 au 15 à Hors et participe aux attaques du 18 sur Nouvron-Vingré, et celles du 20 sur Bieuxy. Suivant la progression de l'Infanterie, il s'établit le 20 à l'Est de Nouvron-Vingré, d'où il part le 23 pour aller bivouaquer à Roches.

FORÊT DE COUCY 1918.

Après un stationnement de quelques jours à peine dans un cantonnement de repos à Roy-Saint-Nicolas, les batteries sont envoyées le 2 septembre au Sud-ouest de l'Ailette, en vue de l'attaque sur les lisières de la forêt de Coucy, et prennent position : 13e batterie près de Saint-Aubin, 14e et 15e batteries près de la ferme du Moulin-du-Coq, au voisinage de Selens.

Le 6 au matin, le Groupe franchit l'Ailette et s'établit dans Folembray et dans la forêt de Coucy, au voisinage de la Verrerie.

Relevées dans la nuit du 14 au 15, les batteries sont envoyées, après cette rude période, au repos dans la vallée de La Marne, à Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux, qu'elles atteignent le 18.

OFFENSIVES DES FLANDRES 1918.

Le 6 octobre, les batteries reçoivent l'ordre de départ. Elles débarquent le 8 à Nanteuil-le-Haudouin. Débarquées le 9 dans la région de Gravelines, elles cantonnent le 14 à Westcappel et bivouaquent le 1é sur les ruines de Langemarck par un temps affreux.
Le Groupe est mis sous les ordres du Colonel **MERCIER**, commandant le 7e R. A. Belge. Il prend position aux lisières de la forêt d'Houthulst, près de Stadenreck, pour appuyer l'attaque générale de l'Armée des Flandres, qui se déclenche le 14. Les batteries, suivant la progression de l'Infanterie, se portent le 15 à Lockedyze, le 16 à Turkeyen, le 17 à Swevezeele.

Le 19 le 5/120, rappelé par la 11e D. I., catonne à Hooglède et se porte le 20 à Schuylsfercapelle,. Mis à la disposition de la 77e D. I. pour l'opération du passage de La Lys, il prend position à 2 kilomètres au Sud-est.

BARBARIN se distingue en assurant l'ordre et en réussissant à ramener une bonne partie de son matériel avec l'aide des conducteurs **BLONDE** et **LOUJARRET**.
L'entrain du personnel est tel que le lendemain, malgré les pertes éprouvées, la 14e batterie se remet en batterie en quelques minutes pour parer à une contre-attaque ennemie.

[3] Le 9 août, une panne de moteur immobilise un camion de la section auto qui, depuis jours, est obligée d'amener les obus jusqu'aux pièces. Les voitures suivantes se trouvent embouteillées près des dépôts d'obus qui sont bombardés par l'ennemi. Le brigadier **NORROT** (déjà blessé et deux fois cité) fait abriter son personnel et, sous le bombardement, procède lui-même au dépannage pour éviter les explosions de munitions. Il tombe mortellement blessé ; mais ses hommes, entrainés par son exemple, réussissent à sauver le matériel et à ramener leur chef.

Ancestrami

La Grippe a mis hors de combat plus de 130 hommes, les pertes en chevaux et en matériel, pendant tous les changements de position, ont été considérables. Cette situation nécessite de la part du personnel, très réduit, des efforts énormes pour amener, avec un matériel plus que restreint, les munitions nécessaires aux positions successives. Les batteries sont avancées à Driesch dans la nuit du 25 au 26, passent La Lys le 1er novembre[4] et s'établissent, dans la nuit du 1er au 2, au voisinage de Nazareth, puis à Goedleven, pour appuyer la tentative de passage de L'Escaut par l'Infanterie de la 11e D. I.

Le 9, sous les ordres du Colonel **BOSQUET**, les batteries prennent position au voisinage de Huysse et exécutent le 10 les concentrations de feux pour permettre le passage de L'Escaut par une Division Américaine.

Le 11, survient l'Armistice ; le 5/120 stationne le 15 à Meulebecke, suit ensuite la Division jusqu'aux environs de Paris et regagne Soudé-Sainte-Croix.

Quatre-vingts pour cent des Gradés et hommes sont démobilisés. Ils peuvent, en partant, avoir la joie de se dire qu'ils ont, au cours de leur passage au 5/120, donné sans réserve à leur Patrie le meilleur de leurs forces.



Ancêtres mil

[4] Le 31 octobre, le maréchal des logis éclaireur **LAURENT**, accompagnant les reconnaissances qui ont franchi La LYS, tombe grièvement blessé. Le brigadier **GRIBLOT**, qui l'accompagne, n'hésite pas à la transporter de suite à travers un terrain découvert et battu sur plus de 400 mètres, donnant ainsi un superbe exemple d'énergie et de camaraderie.